

- Buche
- Jeanne du
Barbazille
avril mai
1953



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON
1952/53
(7^e ANNÉE)

2^{ème} SPECTACLE SOUS LA DIRECTION DE
MICHEL SAINT-DENIS

Siège social : Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

CENTRE DRAMATIQUE

De 1925 à 1939, deux forces essentielles ont contribué à la transformation du théâtre européen : la première, celle du naturalisme, fut sans doute la plus puissante, parce qu'elle pénétra racine profondément dans le peuple - l'autre, plus active, tendant à associer le théâtre aux "imitations" de la réalité, pour lui redonner la valeur primitive et populaire. La première porta les noms de Kierkegaard, de Stanislavski; l'autre, ceux de Gordon Craig, et de Gilles de Sola, de Jacques Copeau, de Max Reinhardt. - -

Quand ces deux cultures, se sont opposées les unes aux autres de leur vivant, soit (à l'exception de G. Craig) morts aujourd'hui sans effort, opérant par le surréalisme - ont ramené sur la scène, avec le fait d'une sincérité originale, une manière théâtrale faite d'archaïsme, de lumière et de souffrance.

A vous de passer plus loin la sincérité réaliste sans que s'éteigne la surface théâtrale.

Colmar - Janvier 1953 -

M. F. Denis

ALFRED DE MUSSET

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Comédie-Proverbe en trois actes
Mise en scène par
MICHEL SAINT-DENIS

En lever de rideau

LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

Farce en un acte de MOLIERE
Mise en scène par Jean DALMAIN

Première représentation à la salle des Bleus de BAR-LE-DUC le mardi 14 avril 1953 à 21 heures



MICHEL SAINT-DENIS

Comédie-proverbe, tel est le sous-titre que Musset donne à sa pièce. Le titre, lui, est léger, il annonce la présence du quatuor de fantoches : le baron, Blazius, Bridaine et dame Pluche, ces caricatures d'humanité typique, dessinées d'un trait noir, mais si gonflées de vent qu'elles semblent prêtes à quitter le sol, comme des baudruches. Camille et Perdican, par contre, donnent au proverbe un sens à ce point sérieux que la comédie tourne au drame.

Camille sort du couvent, elle a 18 ans. Perdican a déjà goûté au plaisir, il a 21 ans. Chez l'une comme chez l'autre, un passé, qui se confond avec l'adolescence, a cultivé le goût de l'absolu, une exigence que les « badinages » de l'amour ne peuvent pas tromper, et, lorsque l'amour véritable se déclare, en présence du Christ de l'oratoire, les deux amants sont aussitôt séparés : entre eux, à jamais, gît la victime du « badinage », l'innocente Rosette, qui, elle, meurt à 16 ans.

Rosette, étrangère à l'exaspération « romantique » qui bouleverse les deux protagonistes, appartient au monde de la sérénité, de la permanence humaine, symbolisé à la fois par le village, le clocher de l'église, le lavoir, la fontaine, les arbres et les fleurs et par un personnage insolite qu'à l'imitation de l'antique, Musset appelle le Chœur.

Le Chœur est composé de paysans, âgés tous. Avec leurs rides et leurs cheveux blancs, ils sont, comme le village avec ses pierres et ses frondaisons, les témoins du drame : un miroir que le passé offre au présent pour que celui-ci y mesure la fuite du temps, l'implacable vieillissement des êtres, et aussi la beauté de ce qui existe et de ce qui dure. A l'orgueil, aux complications de Camille et de Perdican s'opposent des vertus irritantes : la santé de Rosette, le consentement des vieux payans à vivre et à mourir dans un cadre immuable.

« On ne badine pas avec l'Amour » se situe entre le château et la place publique d'un village français. Il exige cette atmosphère définie. Mais, si enracinée qu'elle soit dans une réalité connue, l'action se déroule avec une liberté indifférente aux minutieuses demandes du réalisme. Elle passe d'un lieu à l'autre sans souci de la logique, elle mêle le temps « de la vendange » à celui des « bluets fleuris », elle contraint Camille au troisième acte à changer de costume sans lui donner deux minutes pour s'habiller. En fait, c'est une action tout intérieure. C'est une brève et légère vision du monde, qui ne s'embarrasse d'aucune considération matérielle et qui va droit son chemin, avec une cruauté, une acuité qui exigent le dépouillement et la nudité.

Mais l'œuvre est romantique. Sa violence s'accompagne du charme et des nuances indispensables aux cœurs sensibles.

La musique est là pour servir de cadre, pour remplir les pauses et une fois ou deux, pour prolonger le lyrisme et l'exaspération des protagonistes.

LA MAISON DES VINS
D'ALSACE
DE QUALITÉ



DOPFF & IRION

AU
"CHATEAU DE RIQUEWIHR"
1549

RIQUEWIHR (Ht-Rhin)



Hélène GERBER



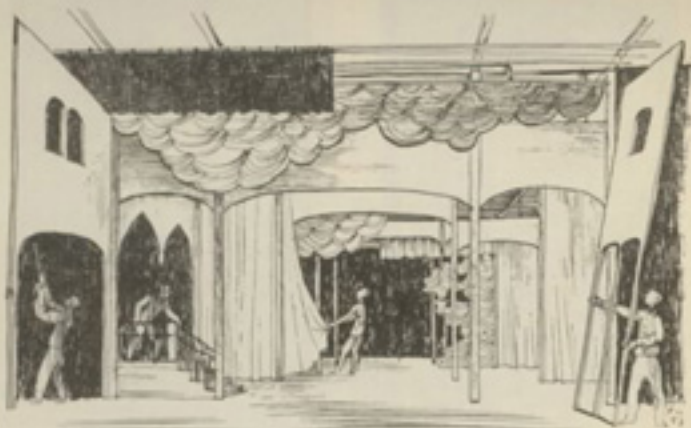
Charles LAVIALLE



Jean BRASSAT



Anne OLIVIER



Lorsque le C.D.E. étudie la préparation d'un nouveau spectacle, il se trouve placé chaque fois devant un problème quasi impossible à résoudre : celui du décor.

Le C.D.E., s'il peut répéter ses spectacles dans un lieu fixe et bien adapté au travail scénique, ne donne ses représentations qu'en tournée: il est rare qu'il s'installe sur une scène pour plusieurs soirées consécutives. C'est un malheur auquel il faudra porter remède.

Le C.D.E. joue dans plus de 50 théâtres différents, sur des plateaux de dimensions extrêmement variées. La scène de Nancy mesure 11 mètres d'ouverture de cadre, 13 m. 50 de profondeur, 17 m. 60 de hauteur; celle de Merlebach respectivement 6 m. 80, 2 m. 90, 5 m. 32. Beaucoup de petits théâtres ne possèdent pas de cintres, dont l'absence rend l'équipement des rideaux et des frises, sans parler des changements, extrêmement laborieux.

Dans ces conditions, dès que le C.D.E. désire visiter les villes ou localités qui ne possèdent qu'un petit théâtre, ou une salle des fêtes, dépourvus de moyens techniques satisfaisants, il est naturellement tenté de choisir une pièce sans décor ou de réduire le décor au strict minimum: si la sobriété décorative est presque toujours une vertu, il n'empêche que l'habitude de la pauvreté peut engendrer la monotonie. La « magie » théâtrale dépend en partie des « prestiges » scéniques. Il arrive aussi qu'une œuvre ne s'accommode pas de la pénurie technique.

C'est le cas de « On ne badine pas avec l'Amour », qu'en cette fin de cette saison nous avons tenu à jouer, non seulement sur les grands plateaux, mais aussi sur les scènes improvisées des villes et localités que l'absence de théâtre équipé prive de spectacles vivants.

« On ne badine pas avec l'amour » promène son action et ses personnages avec une liberté toute gratuite dans 4 ou 5 lieux différents, au gré d'une fantaisie de visionnaire qui, à juste titre, ne s'embarrasse ni de réalisme, ni de problèmes techniques. Si sommairement que ce soit, il faut cependant changer le lieu de l'action, sans gêner la liberté du poète ni altérer sa composition.

Nous avons recouru cette fois-ci, non pas tant à un « décor » qu'à un « dispositif », dont l'image N° 1 nous révèle quelques secrets: c'est une structure en tubes de fer, semblables aux échafaudages modernes: les tubes, dissimulés par des revêtement, sont joints les uns aux autres par des colliers de raccordement. Ainsi construit, le « dispositif » peut être réduit dans les trois dimensions de l'espace: il est donc « adaptable ». Mais il possède toujours son « cintre », où fonctionnent par fils et poulies, les frises mobiles et les rideaux aux différents plans: voici pour la machinerie, qui peut fonctionner « à vue ». Dans cette architecture sommaire viennent se placer, au sol

comme sur les côtés, des praticables ou des châssis, faciles à équiper, pendant un « noir », dont la musique vient meubler la durée.

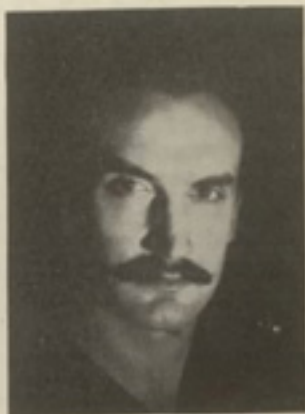
Nous ne prétendons pas que ce « dispositif » apporte une solution à tous nos problèmes techniques. C'est un essai. En multipliant les lieux scéniques, il devrait apporter au spectacle de la variété et du rythme. En nous éloignant du « décor » réaliste, il nous guide vers une permanence architecturale, où la représentation de la réalité peut s'allier au style et à la poésie : s'il fait ses preuves, nous en userons dans l'avenir pour y loger d'autres pièces. Mais sans esprit de système. Nous avons trop de goût pour des parti-pris plus francs. Nous avons trop bien compris pourquoi le T.N.P. de Jean Vilar, en s'installant sur les fosses d'orchestre des grands théâtres, cherche à s'avancer vers le public et à rétablir avec lui un contact perdu. Nous savons depuis longtemps pourquoi dès 1913, Copeau a écrit : « Pour l'œuvre nouvelle, qu'on nous donne un tréteau nu ».



Jean DALMAIN



Nedie BARENTIN



J. F. SEILER

LA JALOUSIE DU BARBOUILLÉ

Farce en un acte de MOLIERE

Mise en scène de Jean Dalmain — Décors et costumes de François Ganeau

LE BARBOUILLE	Maurice Ducasse	VALERE	Jacques Porteret
LE DOCTEUR	Jean Dalmain	GORGIBUS	Jacques Pié
ANGELIQUE	Nadia Barentin	VILLEBREQUIN	Jean Rougerie
CATHAU	Jacqueline Bruant	LA VALLEE	Jean-Fr. Schreiber

Musique de Johann Pezel (1639-1694)

ENTR'ACTE : 15 MINUTES

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Comédie-Proverbe en trois actes d'ALFRED DE MUSSET

Mise en scène de Michel Saint-Denis — Décors et costumes de François Ganeau

MAITRE BLAZIUS	Charles Lavialle	LE CHEUR	
DAME PLUCHE	Hélène Gerber	TROIS VIEUX PAYSANS	Maurice Ducasse
LE BARON	Jacques-Fr. Seiler		Jacques Pié
MAITRE BRIDAINE	Jean Dalmain		Jean Rougerie
PERDICAN	Jean Brassat	DEUX VIEILLES PAYSANNES	Jacqueline Bruant
CAMILLE	Anne Olivier		Dominique Burgère
ROSETTE	Nadia Barentin	UN JEUNE PAYSAN	Jacques Porteret
		UN VALET	Jean-Fr. Schreiber

UN ENTR'ACTE DE 10 MINUTES APRES LE DEUXIEME ACTE

Musique extraite de l'œuvre de Chopin et de Mozart.

Réalisation des décors : M. Schwartz et Albert Meyer. — Réalisation des costumes : Jeanne Robert. — Eclairages : Martin Schreiber et Jean Diringer. — Direction de scène : Marcel Bever. — Régie : J. F. Schreiber.

ECOLE PROFESSIONNELLE D'ART DRAMATIQUE DE STRASBOURG

La reconstruction du Conservatoire de Musique de Strasbourg, actuellement en cours, a été prévue de telle sorte qu'elle répondra à la fois aux besoins de la musique et à ceux du théâtre. Le C.D.E. y trouvera les locaux et aménagements nécessaires à ses services administratifs et techniques, à la fabrication de ses décors et de ses costumes, aux répétitions de ses spectacles. Ces locaux se grouperont autour d'une scène de bonnes dimensions et d'une salle de 800 à 900 places.

Les plans du bâtiment ont été préparés dès 1947, sous la direction d'André Clavé, par Pierre Sonrel, l'architecte parisien, spécialiste de l'architecture théâtrale, qui à Londres a assuré la reconstruction du Théâtre du « Old Vic », en collaboration avec Michel Saint-Denis. Les plans sont exécutés à Strasbourg par Monsieur Dopff (Directeur Général des Services Techniques de la ville de Strasbourg).

Dans ce bâtiment, deux étages sont réservés à l'école d'art dramatique du C.D.E., qui y trouvera des salles de cours et de répétition, des ateliers, une bibliothèque et une cantine. Les élèves, travaillant dans des locaux adaptés à leurs besoins, seront constamment maintenus au contact du travail pratique des troupes qui se succéderont sur la scène.

L'Ecole Professionnelle d'Art Dramatique de Strasbourg

formera des élèves dans toutes les branches de l'art dramatique : jeu, mise en scène et décoration scénique.

En raison des délais de construction, ces différentes branches s'ouvriront progressivement dans l'ordre suivant :

- En octobre 1953 : les cours de jeu, réservés aux élèves acteurs.
- En octobre 1954 : les cours techniques, destinés aux apprentis régisseurs, aux apprentis techniciens de la scène, de l'éclairage, du décor, du costume et des autres métiers du théâtre.

Des cours techniques, pourront sortir ensuite des élèves metteurs en scène et décorateurs.

Cours de Jeu :

Ceux-ci visent à développer en même temps l'invention et la liberté de l'acteur. Ils sont basés sur une pratique de l'éducation corporelle, qui cultive la décontraction et la commande du mouvement en vue de l'expression. L'improvisation, sous toutes ses formes, y joue son rôle ; mais celle-ci est dominée par les exigences de l'interprétation, la pratique des textes et l'étude des styles les plus marquants du théâtre.

Une importance toute particulière est donnée à la technique de la voix, à la respiration, à la clarté et à la pureté de la diction.

Les techniques du corps et de la voix, si poussées qu'elles soient, doivent rester soumises à l'imagination individuelle : celle-ci se nourrit non seulement par la pratique des chefs d'œuvre de tous les temps et de tous les styles, mais par l'étude de la poésie, de l'histoire du théâtre et des arts qui s'y rattachent, de l'histoire des mœurs de toutes les grandes époques.

L'Ecole d'Art Dramatique de Strasbourg est ouverte aux élèves français et aux élèves étrangers, dans des conditions fixées par son règlement. Mais elle est, par priorité, destinée aux candidats de la région de l'Est.

En octobre 1953 elle recrutera un premier groupe d'élèves, limité à 25. Des examens d'entrée auront lieu entre juin et septembre. D'ici là, des cours et entretiens préparatoires seront organisés, une ou deux fois par mois, dans les principales villes de la région.

Toute personne désirant :

- suivre les cours et entretiens préparatoires à l'examen d'entrée,
 - s'inscrire sur la liste des candidats à cet examen,
 - et d'une façon générale, connaître le règlement intérieur de l'école et les conditions pratiques d'admission,
- est priée d'écrire à Monsieur Daniel LEVEUGLE (Assistant directeur) Théâtre Municipal, COLMAR.



François GANEAU est né le 1^{er} mai 1912 à Paris.

C'est pendant la guerre, dans un stalag d'Autriche, de 1940 à 45, qu'il fait ses débuts de décorateur de théâtre avec « Volpone », « Le Voyage de Monsieur Perrichon », « Les Caprices de Marianne », « Il ne faut jurer de rien », « Le Malade imaginaire », « Les Fourberies de Scapin », « Ondine », « Le Carrosse du Saint-Sacrement », « Don Juan », de Molière, etc...

A son retour de captivité, il dessine pour la Comédie Française « La Double Inconstance », puis « Comme il vous Plaira ».

Pour le Festival d'Aix-en-Provence, François GANEAU réalise « Le Mariage Secret » de Cimarosa et « Le Téléphone » de Menotti.

Après « Le Médecin malgré lui », l'opéra de Gounod joué au Casino d'Enghien-les-Bains, il monte encore « La Coupe Enchantée » de la Fontaine à la Comédie-Française, « Georges Dandin », « Le Mariage Secret », de Molière, « Cécé », « Jacquomino », de Pirandello, mise en scène de J.-M. Serreau, au théâtre de Babylone; « L'Impromptu de Versailles », pour la Compagnie Marie Bell, « Nous irons à Valparaiso », de Marcel Achard, à l'Athénée, « Mort d'un Rat », de Jan de Hartog, au théâtre Gramont.



*La Jalousie du Barbouillé au Vieux-Colombier
1920*



*La Jalousie du Barbouillé au C.D.F.
1953*

*Alors,
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en faisant faire vos imprimés par les ateliers des

Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

Tous les travaux d'impression

Tous les travaux de reliure

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire,
au journal et l'ouvrage de luxe

Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis



Maurice DUCASSE



Dominique BURGÈRE



Jacqueline BRUAND



Jean ROUGÈRE

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

LAINES ET COTONS A TRICOTER
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

COLMAR - LAINES

12, Avenue de la République - COLMAR

MULHOUSE - LAINES

14, Place de la Réunion - MULHOUSE



Jacques PORTERET



J. F. SCHREIBER



Marcel BEVER



Jacques PLÉE

Depuis sa création, en janvier 1947,
le C. D. E. a présenté :

Sous la direction de Roland Piétri

Le Survivant, J. F. Noël — *Le Misanthrope*, Molière — *Les Folies amoureuses*, Regnard — *Candida*, B. Shaw — *Je vivrai un grand amour*, S. Passeur — *Les mal aimés*, F. Mauriac — *Les plaideurs*, Racine — *La peur des coups*, Courteline — *Un caprice*, Musset.

Sous la direction d'André Clavé

L'Arlésienne, A. Daudet — *Asmodée*, F. Mauriac — *Les Boulingrins*, Boubouroche, Théodore, Courteline — *Le grand voyage*, Sheriff — *Le bourgeois gentilhomme*, *Le Tartuffe*, Molière — *L'Anglais tel qu'on le parle*, T. Bernard — *Le voyageur sans bagage*, Humulus le muet, J. Anouilh — *Le chariot de terre cuite*, Sudraka — *Mulhouse en France*, A. Obey — *Le mariage de Figaro*, Beaumarchais — *Les nuits de la colère*, Salacrou — *Cinna*, Corneille — *Hamlet*, Shakespeare — *Un homme de Dieu*, Gabriel Marcel — *Crime et châtiment*, Dostoïevsky — *Rosmersholm*, H. Ibsen — *Sto-Jeanne*, B. Shaw — *Capucine*, M. Barbulée — *La petite sirène*, Andersen, adapt. F. Darbon — *Le médecin malgré lui*, Molière — *Les méfaits du tabac*, Tchekow — *Les Caprices de Marianne*, Musset — *Les Précieuses Ridicules*, Molière — *La Maison de Bernarda*, Lorca — *Le miracle de l'homme pauvre*, M. Hémar — *Phèdre*, Racine — *Le Malade imaginaire*, Molière — *L'Otage*, Claudel — *Les Vivacités du capitaine Tic*, Labiche — *Un cas de Conscience*, Chauffard — *Ce que murmure la Sumida*, S. Bing — *Les Fourberies de Scapin*, Molière (par la Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentations) — *Macbeth*, Shakespeare — *Il est Minuit*, Dr Schweitzer, G. Cebrou — *Bérénice*, Racine — *Les Centaures Campesvieux* — *Vétir ceux qui sont nus*, Pirandello — *La double inconstance*, Marivaux — *Le Mariage forcé*, Molière — *L'Ombre d'un franc ti-*

reur, O'Casey — *Madame Sans-Gêne*, Victorien Sardou — *Le Carthaginois*, Plaute (par le Grenier de Toulouse, en représentations) — *Un chapeau de paille d'Italie*, Labiche — *Noé*, Obey — *Siegfried*, Giraudoux — *Le héros et le soldat*, Shaw — *Ponce Pilate*, B. C. Miel — *Volpone*, Ben Jonson, par le Centre Dramatique de l'Ouest en représentation — *L'Ecole des Femmes*, Molière — *L'Ombre d'un franc tireur*, O'Casey — *L'Ideal Mari*, Variot — *La Puissance et la Gloire*, Graham Greene — *Intermezzo* (Giraudoux).

Sous la direction de Michel Saint-Denis

Le songe d'une nuit d'été (Shakespeare).

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE
LITHOGRAPHIE
OFFSET
CLICHÉRIE
RELIURE

Colmar - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 34.36-38

LA REVUE THEATRALE



a publié des pièces inédites de Armand Salacrou, André Obey, Marcel Achard, Gabriel Marcel, Paul Arnold, Jean Giraudoux, etc.

et des textes de Jean-Louis Barrault, Jacques Copeau, Paul Claudel, Charles Dullin, Louis Jouvet, Jean Vilar, etc., etc.

Abonnement annuel (4 numéros): 1.000 fr.
14 bis et 16, rue du Mouton-Duvernet,
Paris-14^e.

Centre Dramatique de l'Est

Président : *M. Joseph REY, Maire de Colmar*

Vice-Présidents : *MM. André SEEL, Marcel VERT*

Directeur Général du C.D.E. *M. Michel Saint-Denis*
Gérant du C.D.E. *M. Auguste Bothner*
Administrateur *M. André Gintzburger*
Directeur de la scène *M. Marcel Bever*
Musique, chant, danse *Mme Suria Magito*
Régisseur *M. J.-P. Schreiber*

PERSONNEL TECHNIQUE :

Peintre-Maquettiste *M. Marcel Schwarz*
Chef-machiniste du Théâtre Municipal
de Colmar *M. Albert Meyer*
Chef-électricien du Théâtre Municipal
de Colmar *M. Martin Schreiber*
Machinistes du C.D.E. *M. François Grad*
..... *M. Lucien Martz*
Electricien du C.D.E. *M. Jean Diringer*
Atelier de costumes *Mme Jeanne Robert*
Chef d'atelier du C.D.E. *Mme Yvonne Sigault*

TROUPE :

Chef de la troupe *M. Jean Dalmain*

<i>Nadia Barentin</i>	<i>Dominique Bernard</i>
<i>Jacqueline Bruand</i>	<i>Jean Brassat</i>
<i>Dominique Burgers</i>	<i>Maurice Ducasse</i>
<i>Claude Dorvan</i>	<i>Raymond Faure</i>
<i>Martine Garnier</i>	<i>Benoit Isorni</i>
<i>Hélène Gerber</i>	<i>Charles Laviaille</i>
<i>Anne Olivier</i>	<i>Jacques Plee</i>
<i>Gilberte Schirmer</i>	<i>Jacques Porteret</i>
<i>Simone Vannier</i>	<i>Jean Rougerie</i>
	<i>Jacques-François Seiler</i>
	<i>Jean-François Schreiber</i>

Préparation à l'ouverture de l'Ecole de Strasbourg :

M. Daniel Leveugle - Mme Hélène Gerber - Mme Suria Magito

